



NADEAU, Jean-Guy, *La prostitution, une affaire de sens : étude de pratiques sociales et pastorales*

Marcel Viau

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viau, M. (1988). Compte rendu de [NADEAU, Jean-Guy, *La prostitution, une affaire de sens : étude de pratiques sociales et pastorales*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 269–270. <https://doi.org/10.7202/400390ar>

donner le goût d'en connaître davantage. Il faudrait le recommander, non seulement aux débutants en théologie, mais aussi aux chrétiens qui auraient des préjugés envers la théologie.

René-Michel ROBERGE

NADEAU, Jean-Guy, **La prostitution, une affaire de sens. Étude de pratiques sociales et pastorales.** Coll. « Héritage et projet », n° 34. Montréal, Fides, 1987, 469 pages (21.5 × 14 cm).

Le livre de Nadeau arrive à point dans la production théologique contemporaine. C'est en effet un travail de grande portée qui laissera des traces dans l'immense champ de la réflexion sur la marginalité. En plus de porter un regard tout à fait original sur une question aussi délicate que complexe, il renouvelle en profondeur la façon même de faire un discours théologique. À cet égard, nous avons sans doute dans cette publication le premier véritable travail de théologie pastorale adoptant une méthode qui lui soit propre. Voilà donc un grand pas dans la direction d'une autonomisation des études pastorales.

L'ouvrage fait un tour d'horizon exhaustif du phénomène de la prostitution et de ses répercussions sur le plan social et pastoral. Dans une première partie, l'auteur décrit une expérience concrète de « pratique d'accueil » des prostituées : *chez Marie*. En laissant parler les prostituées, il nous permet de ressentir la détresse, mais aussi les désirs de ces femmes « stigmatisées ». Le chapitre deux est, à cet égard, bouleversant de vérité : comment rester insensible à ces cris ?

Ayant été lui-même engagé dans le projet *chez Marie*, Nadeau sait de quoi il parle lorsqu'il transmet ces paroles de femmes sur différents sujets, comme les hommes, les parents, la méfiance mais aussi la quête d'amour. Il montre comment la prostitution implique non seulement des femmes mais également des hommes (le client, le proxénète)

et des institutions (le milieu interlope, l'appareil judiciaire). Enfin, dans le chapitre cinq, il décrit un modèle convivial qui s'oppose au modèle prostitutionnel, annonçant ainsi ses prises de position des chapitres suivants.

Dans la deuxième partie, Nadeau fait une étude très étoffée du discours des sciences humaines sur la prostitution. Il retrace les pionniers et expose bien une problématique évidemment dépassée aujourd'hui, mais qui nous permet de comprendre l'origine de certaines attitudes contemporaines. Il fait des incursions en criminologie, en psychanalyse, en sociologie, voire même en science politique. Il parle également du discours féministe, dans lequel le phénomène de la prostitution tient une place non négligeable, du moins d'un point de vue symbolique.

Il était absolument nécessaire que Nadeau fasse une bonne réflexion de ce type dans son ouvrage. La théologie a trop souffert par le passé d'avoir négligé l'apport des sciences humaines. Comment arriver à comprendre nos contemporains dans leur quête de sens sinon par une observation sérieuse et documentée ? Nadeau a bien relevé le pari de l'interdisciplinarité en évitant de tomber dans les multiples pièges qui lui étaient tendus.

La troisième partie porte sur le discours de la Tradition concernant la prostitution. Comme on peut facilement l'imaginer, il n'était pas facile de faire une coupe transversale de l'histoire biblique et ecclésiale par le biais d'une problématique comme celle-là. Encore ici, Nadeau a su relever le défi. C'est avec brio qu'il souligne les faits en rapport au concept de prostitution dans la Bible : il s'inspire d'Osée, bien sûr, mais aussi du Lévitique, des Psaumes et du livre de Samuel pour montrer comment la prostitution était reliée aux discours sur l'Alliance. Il montre aussi que les prostituées étaient au cœur même de la pratique de Jésus et que, dans les épîtres de Paul entre autres, elles étaient une figure clé de la dramatique du Salut.

Il poursuit sa réflexion sur les valeurs qui avaient cours au moyen-âge, à la Renaissance et à l'époque moderne en ce qui concerne la

prostitution. On est alors passé d'une pastorale de conversion et d'enfermement à une pastorale de reconnaissance. L'Église a oscillé entre une identification aux vierges et la reconnaissance qu'elle-même avait parfois cette image de la prostituée. Nadeau termine cette partie en donnant un aperçu de la façon dont l'Église contemporaine gère ses rapports à la prostitution, faisant allusion à certaines initiatives particulièrement intéressantes, comme celle des Sœurs de la Miséricorde.

Dans la quatrième partie, Nadeau fait un monumental travail d'analyse et d'interprétation des données accumulées. Autant ses chapitres précédents étaient riches de réflexions, autant il se surpasse ici par la qualité et la profondeur de sa pensée. D'une teneur plus abstraite que les autres, cette partie n'en demeure pas moins particulièrement originale et fait avancer de beaucoup la connaissance dans le domaine. C'est surtout cette partie qui place le volume à la fine pointe de la réflexion sur la prostitution, tant au Canada qu'à l'étranger.

Nadeau commence par développer les aspects institutionnels, commerciaux et sexuels de la prostitution. Il montre les diverses implications de ces pratiques et leur valeur symbolique. C'est dans le chapitre 17 qu'il propose une explication (une « hypothèse de sens ») qui tourne autour d'un besoin fondamental de tout être humain : la quête d'identité et de reconnaissance tant de la part du client (reconnaissance de nature sexuelle) que de la part de la prostituée (reconnaissance sociale). Mais, cette quête de reconnaissance est « flouée dans la rencontre et dans l'institution prostitutionnelle. Et ce de trois façons : dans la consommation

de la relation, dans sa collusion et dans son rapport de domination. » (p. 340). Enfin, Nadeau expose dans les deux autres chapitres comment cette interprétation explique l'ambiguïté des rapports symboliques en jeu dans la relation prostitutionnelle.

La cinquième partie est peut-être la plus éclectique des cinq. On y retrouve des réflexions éthiques autant que théologico-pastorales. Après avoir exposé huit critères du jugement moral sur la prostitution, Nadeau fait une lecture éthique qu'il conclut par une interprétation chrétienne. Ensuite, il propose quelques pistes pastorales.

En somme, le volume de Nadeau marque la réflexion pastorale actuelle de plusieurs façons. Par son ancrage dans une situation concrète, par son respect des sciences humaines, par la force et la complexité de son interprétation, cet ouvrage ouvre la voie à une nouvelle méthode de construction du discours théologico-pastoral. Cette méthode n'évite pas toujours la redondance, mais elle est sans doute la plus appropriée pour cerner véritablement le sens des pratiques pastorales. De plus, il aurait été intéressant que Nadeau développe davantage les orientations pastorales qui sont restées en germe dans le volume ; les intervenants en pastorale auraient pu alors bénéficier avantageusement de ces développements.

Bref, cet ouvrage remarquable est indispensable pour ceux qui travaillent sur la problématique de la prostitution autant que pour ceux qui veulent réfléchir de façon systématique sur les pratiques pastorales actuelles.

Marcel VIAU